

des événements vécus, dont j'ai été le témoin, et non des incidents imaginaires.

Ce que l'on ne trouvera pas dans ces pages, c'est cette succession non interrompue d'épisodes dramatiques et terribles que les romanciers de voyages essaient de donner au public comme l'expression de la vérité. On a dit que j'ai accumulé dans ce volume assez de faits émouvants, de scènes d'infanticides atroces, d'abandon et de cannibalisme, pour en composer cinq autres dans le goût des ouvrages de Gustave Aymard et de tels autres romanciers de sauvageries, si j'avais su écrire.

Mais les critiques qui se sont permis ces remarques ont oublié que je suis un voyageur missionnaire qui raconte, et non un faiseur de romans qui imagine. Ennemi de la fiction par goût et par nature, je lui ai toujours préféré l'histoire.

Quant aux insinuations plus malveillantes qui tentent de me dépriver de mes travaux, de mes voyages et même — qui le croirait ? — de mon identité, je ne dois que leur opposer le mépris le plus absolu. Je possède par devers moi assez de documents pour répondre à ces envieux, et mes récits défient toute enquête.